55e ANNÉE. — N° 198 (QUOTIDIEN PENDANT LA GUERRE) MARDI 20 JUILLET 1915

5c. # Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre **50 centimes** à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | **L. BONNET**, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne) ..... 25 cent.
RÉCLAMES ..... 50 —

Les Annonces **judiciaires et légales** peuvent être insérées dans le *Journal du Lot* pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Les financiers Américains affirment que l'Allemagne est dans l'impossibilité de faire une campagne d'hiver. — Calme sur notre front. — Pas de changement en Italie. — Une violente ruée vers Varsovie se prépare. — L'audace des « Sozialdemokrates ». — La grève des mineurs anglais.

On sait que le Kaiser, recevant un certain nombre de banquiers Allemands, leur donna l'assurance que la guerre finirait en octobre.

Un journal financier américain, le Wall Street Journal, *qui a, aux Etats-Unis, une très grosse autorité parce qu'il est l'organe de la Bourse de New-York et la première feuille financière de l'Amérique, apprécie de la façon suivante l'affirmation de Guillaume :*

Il est tout à fait possible que la guerre se termine en octobre ; mais le kaiser n'aura rien à dire pour sa durée ni pour sa fin. L'Allemagne a été battue quand sa première ruée sur Paris a échoué. **Elle n'est pas que battue ; à présent, c'est la banqueroute.** *La raison pour laquelle les banquiers allemands se remuent est l'administration favorable de leur faillite.* **Ils savent très bien que même cela leur sera impossible avec un autre hiver de guerre.** *Que pourront-ils faire ? Ils ont concentré déjà tout l'or du pays à la Banque d'empire,* **où il n'a qu'une valeur de parade.**

Le marché des changes étrangers a émigré à New-York. **Dans six mois, le mark-papier n'aura plus que la valeur de sac d'épicier.** En ce qui concerne le commerce mondial, si les banquiers allemands veulent sauver quelque chose du naufrage financier de l'empire, il faudra qu'ils arrêtent la guerre maintenant et qu'ils fassent la liquidation du peu d'actif qui leur reste

Il est tout à fait superflu de commenter de pareilles affirmations. Elles se suffisent à elles-mêmes.

Plus que jamais il devient évident que l'Allemagne est pressée d'en finir en raison de l'épuisement de ses ressources financières. Mais le Wall Street Journal, *qui parle en connaissance de cause, affirme très nettement que la fin est proche si Berlin veut éviter la banqueroute !...*

⁂

Calme relatif sur notre front. Toutes les offensives locales de l'ennemi, toujours infructueuses, ne peuvent avoir qu'un but : tenir nos troupes en haleine et nous donner le change sur les véritables intentions des Barbares.

On ne peut admettre, en effet, que les Allemands puissent songer à mener à la fois deux grandes offensives, l'une contre les Russes, l'autre contre notre front ; « les fabriques allemandes, dit le Commandant de Civrieux, ne suffiraient pas à la consommation des projectiles. »

Or, l'attaque contre Varsovie se dessine, kolossale, *et particulièrement violente. Il n'y aura donc, pour le moment, aucune offensive* sérieuse *sur notre ligne,... du moins de par la volonté de l'ennemi.*

— Sur le front Italien, aucun changement très apparent ; mais les progrès de nos amis s'accentuent. La situation ne pourra se modifier rapidement que lorsque nos alliés auront réussi à forcer la ligne de l'Isonzo. L'opération est en bonne voie. Il suffit d'attendre avec un peu de patience.

⁂

Sur le front Russe, l'action croît toujours en intensité, aussi impossible que paraisse cette aggravation !

L'offensive allemande se dessine tout le long de la ligne, avec deux foyers plus marqués :

1° dans la direction de Riga ; 2° dans la direction de Varsovie, par le nord de la Pologne.

Les critiques militaires russes pensent que l'action contre Riga n'est que le « complément » de l'action contre Varsovie. Ils estiment qu'en développant l'offensive au nord de Libau, dans la direction de Riga, les Russes seront obligés de retirer des troupes de Pologne pour les diriger vers le grand port menacé.

L'attaque de Libau serait donc uniquement tentée pour faciliter le mouvement d'enveloppement sur la Narew.

Nos alliés sauront prendre toutes les mesures voulues pour parer à la double opération de l'ennemi.

Pour le moment, les Russes ont volontairement cédé un peu de terrain vers Mlawa et ils se préparent à recevoir, comme il convient, l'offensive qui se prépare vers Varsovie.

Il n'est pas impossible que l'attaque soit déclanchée à la fois par le nord, l'ouest et le sud.

Nous approchons donc d'une terrible mêlée. C'est la ruée suprême de l'ennemi.

Dans un discours qu'il vient de prononcer, à Londres, le ministre anglais des munitions a déclaré que des nuages s'élèvent en Orient ; mais il estime que le courage indomptable de nos alliés Russes saura faire face à l'ouragan.

« Les nuages se disperseront, s'est écrié l'éminent homme d'Etat, et la Russie sortira, une fois de plus, de cette lutte plus formidable et plus écrasante. Par son action, elle aidera les pays démocratiques de l'Occident à accomplir leur grande œuvre et à assurer la victoire nécessaire à la liberté de l'Europe. »

⁂

Le Comité du parti socialiste allemand vient de se réunir à Berlin. Les groupes régionaux étaient représentés.

On manque de renseignements sur les questions examinées. Mais on sait d'une façon précise que les farouches sozialdemokrates *ont nettement approuvé l'attitude de la caste militariste prussienne. Il n'est plus question de lutte de classe, il faut pratiquer une « politique d'entente et de conciliation avec les partis bourgeois » pour écarter le « péril qui menace l'empire ».*

On ne peut songer à blâmer des Allemands, fussent-ils des sozialdemokrates, *de se ranger derrière leur Kaiser. Ils mentent, pourtant, à tout leur passé, puisqu'avant la guerre ces ardents socialistes déclaraient « qu'aucune goutte de sang allemand ne devait être sacrifiée aux frénésies ambitieuses de l'Autriche ».*

Et alors qu'il y a un an ils protestaient contre la « politique de Berlin qui laissait le Cabinet de Vienne s'engager à fond contre la Serbie », ils se sont empressés, dès la déclaration de guerre, de se « ranger autour de la patrie menacée ».

Leur patrie menacée !...

Qui donc menaçait l'Allemagne ?

Personne, assurément, et les sozialdemokrates *ajoutent un autre mensonge au mensonge des gouvernants de Berlin.*

L'Histoire dira que ni la sécurité de la Germanie, ni son épanouissement, ni l'essor de son bien-être n'étaient en péril. Elle prouvera que les alliés ont fait des prodiges pour empêcher la conflagration VOULUE *par le Kaiser. Les* sozialdemokrates *le savent parfaitement. Cependant pour justifier leur fourberie, ils continuent à répéter que « le peuple allemand ne s'est levé que lorsque de trois côtés différents des forces supérieures, depuis longtemps aux aguets à la frontière, ont pénétré sur son territoire » !*

Ces socios cyniques savent pertinemment que la France tenait, — pendant les pourparlers diplomatiques — ses troupes à dix kilomètres de la frontière pour bien établir son réel désir d'entente et sa volonté bien arrêtée de ne pas attaquer ; — que l'Angleterre avait déclaré qu'elle n'interviendrait pas si la Belgique n'était pas violée ; — que la Russie enfin avait consenti, jusqu'à la dernière heure, des concessions peut-être excessives prouvant ainsi son vif désir d'arriver à une solution pacifique.

Tout cela est parfaitement connu de la Sozialdemokratie. *Qu'importe ! Il faut justifier la fourberie allemande et les Socios Germains sont Teutons avant tout.*

Il était bon de signaler les décisions de la réunion socialiste de Berlin, pour fixer ceux de nos compatriotes qui avaient pu fonder quelque espérance sur l'action des « camarades » allemands.

« Les socialistes français, dit le Temps, *ont fini, devant l'épreuve que l'Europe subit, par se rendre compte que la seule paix possible serait celle qui s'élèverait sur les ruines du militarisme germanique. Les décisions des congrès socialistes allemands achèveront de les convaincre si quelques manifestations isolées, dont les conséquences ne pourront se faire sentir qu'après la paix, avaient par hasard encore laissé quelque doute dans leur esprit. »*

⁂

L'attitude des sozialdemokrates *allemands devrait donner à réfléchir aux mineurs du Pays de Galles, qui, en dépit des efforts du Gouvernement anglais, ont décrété la grève. Une seule chose existe pour les meneurs de la grève :* la lutte des classes !...

Ainsi, tandis que les plus farouches partisans allemands de l'Internationale (!) se rangent, avec empressement, derrière les Gouvernants Germains pour « défendre la patrie menacée », les « camarades » anglais ne reculent pas devant un véritable crime, puisque leur inaction risque de paralyser la flotte britannique et les usines qui fabriquent des munitions.

Cette attitude qui favorise les projets des Barbares est si étrange qu'on est porté à croire que les meneurs sont soudoyés par l'or ennemi.

Un télégramme de Londres affirme que les Allemands auraient dépensé un million cinq cent mille francs pour préparer l'arrêt des mines de Cardiff.

Le Times *déclare qu'on signale dans cette région de nombreux agitateurs à l'accent germano-américain qui encouragent les mineurs à la résistance et attaquent « le Gouvernement, le Parlement et les Ministres ligués avec les patrons pour exploiter et tromper l'ouvrier » !...*

Il n'est pas douteux que les mineurs Gallois ignorent la portée de leur acte. Ils ne comprennent point que leur attitude sert les projets des Allemands qui espèrent, par des incidents de ce genre, fréquemment répétés chez les alliés, faciliter une paix boiteuse qui résume les derniers espoirs des Germains.

Heureusement, écrit le *Temps*, que l'antidote contre ce poison délétère est trouvé. Le remède consiste à envoyer sur le théâtre de la guerre des délégations d'ouvriers pour parler avec ceux qui combattent et particulièrement avec les soldats du front qui exerçaient la même profession dans la même région. Ces visites dissipent l'ignorance et l'erreur. Elles réveillent le patriotisme abusé et apprennent aux cerveaux égarés dans l'utopie et l'égoïsme ce que signifie la lutte que la Grande-Bretagne soutient contre les empires d'oppression et de régression. Le gouvernement britannique, tout en s'efforçant d'aplanir le différend entre patrons et ouvriers, paraît disposé à multiplier ces leçons de choses avant de recourir aux mesures que le salut du pays pourrait exiger si les mineurs gallois persistaient à vouloir paralyser la volonté et les efforts de toute la nation.

Qu'on fasse appel à la conscience des grévistes, rien de mieux ; mais nous restons sceptiques en ce qui concerne l'efficacité de cette action morale.

La nouvelle loi anglaise sur les munitions donne probablement des armes au Gouvernement anglais. Qu'il s'en serve après avoir prévenu les coupables. Rien ne saurait excuser leur crime, à l'heure actuelle.

A. C.

Dans les Vosges

Le critique militaire du Bund, M. Stegemann, de nationalité allemande, donne son avis sur la situation dans les Vosges.

D'après lui, le fait de la présence du général Joffre sur le front alsacien est la preuve que les Français jugent leur position très favorable dans ce secteur. En effet, jusqu'à présent, les Allemands n'ont pu reprendre les positions perdues par eux dans la vallée de la Fecht. Quoique sur tout le front occidental il y eût une activité croissante, on peut dire que, d'une façon générale, il n'y a aucun changement dans la situation stratégique.

Pas d'offensive allemande

D'après plusieurs personnalités militaires, la situation des alliés sur le front occidental serait en tous points excellente. Les attaques changeantes et diverses des Allemands seraient un bluff. Une réelle offensive allemande sur le front occidental est improbable. Tout au contraire, une reprise des opérations offensives par les alliés est à prévoir dans un avenir assez prochain.

Pronostics sur les opérations militaires

Voici les conclusions d'une étude de la « Gazette de Lausanne » sur la situation militaire :

1. Une offensive allemande sur le front occidental est improbable.
2. Une reprise des opérations offensives par les alliés est à prévoir dans un avenir assez prochain.
3. Sentant cela, les Allemands cherchent à faire illusion par une activité incessante, dans l'espoir de gagner du temps, jusqu'au moment où une solution sera intervenue en Orient.

Le Luxembourg contre l'Allemagne

D'après le correspondant du « Tigd », dans le Luxembourg, les dispositions anti-allemandes de la population sont étouffées par le régime sévère que les maîtres du pays viennent d'introduire. On est arrêté pour le moindre blâme adressé à l'armée allemande.

Un avocat connu a été conduit à Trèves.

Presque tous les jours, des ouvriers sont emprisonnés.

Les démonstrations militaires dans les rues sont devenues de plus en plus fréquentes.

La mauvaise humeur et l'excitation contre les Allemands croissent dans la population. On chante volontiers des chansons blessantes pour les soldats allemands. « Quand le jour de la délivrance viendra, dit l'une d'elles, chaque enfant du Luxembourg combattra avec la France pour la liberté ; plein de courage et d'enthousiasme il marchera au combat contre les Prussiens détestés. »

Officiers allemands arrêtés en mer

Trois officiers allemands ont été découverts par les Anglais à bord du navire grec « Epiro », parti dans la matinée du Pirée à destination de Salonique et arrêté en route par un croiseur britannique. Les Allemands ont été conduits à Moudros. Les motifs de leur présence à bord du navire grec n'ont pu encore être élucidés.

La marche des Russes

Pendant une lutte héroïque, soutenue par quatre de nos bataillons contre trois régiments allemands, près de Padossieh, six compagnies du 42e régiment allemand, qui avaient traversé l'Odjitz, ont été entièrement passées à la baïonnette par nos compagnies, qui ont opéré des contre-attaques.

Beaucoup d'Allemands se sont noyés dans l'Orjitz.

Sur la rive gauche de cette rivière, près de Podossieh, nos canons, qui passaient de mains en mains ont tiré jusqu'au dernier moment et ont anéanti complètement l'ennemi. Après quoi, nos compagnies, peu nombreuses, prises de fureur, se sont élancées en traversant la rivière dans le village de Podossieh, occupé par les Allemands, en nombre supérieur, qui n'ont pas soutenu notre poussée vigoureuse, et se sont enfuis dans la forêt voisine.

Dans le village de Krasnih, deux compagnies de chasseurs sibériens furent entourés par l'ennemi. Tandis que la cavalerie allemande se précipitait sur leurs derrières, nos compagnies se sont frayé un passage à la baïonnette, ont pris des canons et ont faits prisonniers les Allemands qui tentaient de leur barrer le passage.

AU CAUCASE

(Communiqué officiel du 16 juillet 1915). — Dans la région du littoral, fusillade.

Dans la direction de Moush, sur le front de Kop-Kormoundje, le combat acharné continue.

Nos troupes ont culbuté les Turcs près de Kop, les ont mis en fuite désordonnée et leur ont enlevé quatre canons.

Le reste du front est sans changement.

Sur le front Serbo-Monténégrin

Les prisonniers autrichiens faits ces derniers jours racontent que la situation des Serbes en Bosnie-Herzégovine est terrible. Les notables serbes sont emprisonnés à l'intérieur ou pendus. Le territoire autrichien, situé le long de la frontière monténégrine est évacué par la population civile. L'ennemi construit partout de nouvelles lignes de tranchées, avec des réseaux de fils de fer. Pour ces travaux, les Autrichiens emploient même les femmes et les enfants. Les prisonniers affirment également que l'armée autrichienne est épuisée et que les soldats mécontents sont disposés à déserter.

La mission militaire japonaise en Russie

D'après des renseignements particuliers qui nous parviennent de Petrograd, la mission des officiers d'artillerie envoyée en Russie par le gouvernement japonais sous les ordres du colonel Miyagawa est arrivée.

Il y a déjà trois mois, le 17 avril, après avoir pris quelques jours de repos, ces officiers ont été dirigés sur le champ de manœuvres qui se trouve dans les environs immédiats de Petrograd et y travaillent actuellement en qualité d'instructeurs d'artillerie. Leur mission consiste à enseigner aux artilleurs russes la manière d'utiliser leurs pièces d'après les méthodes japonaises. En aucun cas, ils n'iront sur la ligne de feu combattre les Allemands. S'ils vont au front, ce ne sera qu'en qualité d'instructeurs pour diriger le montage et la manœuvre des canons japonais.

Les Russes avaient jusqu'à présent négligé leur artillerie ; aussi, au début de la guerre, le général Karaveief, inspecteur de l'artillerie russe, alla trouver l'attaché militaire japonais à Petrograd pour lui demander si le gouvernement de Tokio consentirait à prêter à la Russie quelques canons et des instructeurs. Cette démarche aboutit à l'envoi de la mission du colonel Miyagawa.

Une offre de l'Allemagne

On apprend que lors de la Conférence tenue entre le chancelier de l'empire et le ministre des affaires étrangères von Jagow, d'une part, et les représentants de l'Autriche-Hongrie, d'autre part, on avait proposé à l'Autriche-Hongrie de la dédommager des sacrifices qu'elle consentait à faire à la Roumanie en cédant certaines parties de la Bukovine et de la Transylvanie. En janvier 1915, un accord avait été conclu qui partageait entre les deux puissances centrales les territoires conquis en Pologne.

L'Allemagne, aujourd'hui, renonce à ses droits de conquête et offre à l'Autriche la Pologne entière, avec Varsovie et Lodz.

Cette combinaison a trouvé une double résistance. D'une part, les Autrichiens de langue allemande craignent l'influence du panslavisme dans la monarchie par l'accroissement de la fraction polonaise dans le Parlement et préfèrent une union plus libre ; d'autre part, l'élément hongrois est hostile à l'entrée dans la monarchie dualiste d'une troisième puissance, craignant de perdre sur la marche des affaires l'influence qu'il exerce aujourd'hui.

Déclarations germanophiles de M. Rizoff

Un rédacteur de la « Tribuna » a interviewé à Zurich M. Rizoff qui se rend à Berlin, où il va remplir les fonctions de ministre bulgare.

M. Rizoff lui a déclaré qu'il est simplement un admirateur de la force et de l'organisation de l'Allemagne. Il croit que celle-ci ne pourra pas être battue.

M. Rizoff déclare que son pays continuera à rester neutre. Il ne croit pas à l'intervention de la Roumanie, particulièrement après la récente victoire austro-allemande en Galicie. Il ne croit pas non plus aux bruits relatifs aux tentatives autrichiennes de conclure une paix séparée avec la Serbie.

N. D. L. R. — M. Rizoff est connu pour ses sentiments germanophiles. C'est pourquoi il a été nommé à Berlin. Il est possible, d'ailleurs, que cette interview, comme beaucoup d'autres du reste, soit désavouée ou rectifiée.

L'ITALIE EN GUERRE

Sur l'Isonzo, les Italiens viennent de progresser de quinze cents mètres, vers Tirnovo, situé à l'est du fleuve. Grâce à cette avance, ils sont à portée d'un important croisement de chemins de fer par lequel on ravitaillait Goerts grâce à la proximité du plateau Tirnovanien, dont de nombreuses fermes sont abondamment pourvues de provisions de toutes sortes. Or, depuis le 13, les Italiens peuvent bombarder ce croisement, et ils ne se font pas faute de détruire de nombreux convois.

A TRIESTE

La correspondance de guerre du journal *A Nap* dit qu'à Trieste on entend distinctement le feu de l'artillerie lourde italienne tirant sur le plateau Doberbo. Le soir, à Trieste, tout est éteint par ordre de l'autorité militaire. A dix heures tous les cafés ferment.

Les projets criminels du Comité « Union et Progrès »

De Salonique on annonce que le comité « Union et Progrès » siège en permanence. Des émissaires criminels ont été envoyés en Europe, en Asie et en Afrique, partout où des personnes peuvent représenter un danger pour la Turquie.

La police d'Athènes a été informée de veiller sur M. Venizelos, contre lequel un attentat a été ourdi à Constantinople.

DANS LES DARDANELLES

Les nouvelles parvenues de Constantinople affirment que des maisons

privées ont été réquisitionnées pour recevoir des blessés. Le manque de médicaments se fait sentir. Le charbon fait défaut, et toutes les industries chôment.

Les persécutions contre les Arméniens, les Grecs et tous les chrétiens ont pris une allure inquiétante.

La rentrée de M. Venizelos

Chez M. Tricoupis, a eu lieu la réunion plénière du parti libéral, sous la présidence de M. Venizelos ; 150 députés étaient présents et 24 s'étaient fait représenter.

M. Venizelos, dans un discours vibrant, a expliqué qu'en raison des méthodes gouvernementales compromettant l'œuvre de la révolution de 1909 et en présence de la preuve de confiance résultant du vote du 31 mai, il oubliait l'amertume qui le fit se retirer de la politique, et se contentant de cette satisfaction il reprenait la direction du parti libéral.

Il ajouta que l'ajournement de la Chambre est anticonstitutionnel et inutile, car le parti libéral, une fois la Chambre convoquée, était prêt à consentir à ce que la crise gouvernementale fut ajournée jusqu'au complet rétablissement du roi.

En terminant, M. Venizelos exprima le vœu que le prompt rétablissement du souverain mette fin à cette situation et démente les bruits qui circulent sur une prétendue dissolution de la Chambre, bruits qui émeuvent la nation, dont l'attitude calme est due aux conjonctures extérieures et à son respect pour la personne du roi.

Mott d'un von Bulow

Le « Lokal Anzeiger », du 16 juillet annonce la mort de M. de Bulow, ministre de Prusse à Hambourg.

CHRONIQUE LOCALE

JOLI MONDE

Il y a quelques semaines, un Conseil de guerre condamnait un individu qui avait livré à l'armée des obus de mauvaise qualité.

Ces jours derniers, un autre Conseil de guerre punissait très sévèrement les membres d'une Commission de ravitaillement, personnages importants, fonctionnaires de l'enregistrement.

Leurs crimes ? On le conçoit aisément : ces beaux messieurs ne trouvaient pas suffisants leurs gros appointements de fonctionnaires ni les indemnités qu'ils touchaient comme membres de Commission de ravitaillement.

Pour avoir une somme rondelette, pour grossir leurs émoluments, ils prélevaient quelques sous sur les sommes destinées à payer les fournitures destinées à l'armée.

Aujourd'hui, la préfecture de l'Isère communique le fait suivant :

La vigilance de l'autorité militaire vient de découvrir une fraude des plus graves dans la fourniture des chaussures pour l'armée.

M. G..., qui avait une entreprise de réparation pour la 14e région, a livré des brodequins dont le garnissage intérieur était fait avec du carton ou du papier.

L'entreprise vient de lui être retirée et lui-même a été écroué à la prison militaire.

C'est tout à fait joli, et tout le monde comprendra combien les autorités ont raison de donner de la publicité à de pareils exploits.

Les forbans qui les commettent auraient-ils par hasard droit à de la commisération ?

N'étaient-ils pas conscients de leurs actes, ces misérables, quand ils emplissaient leurs poches au détriment des braves troupiers ?

Mettre des semelles en carton dans des brodequins destinés aux soldats qui sont obligés de patauger dans l'eau, dans la boue des tranchées, c'était assurer un gros bénéfice au fournisseur, mais quelles souffrances pour les pauvres poilus qui devaient chausser ces fameux brodequins.

A force de surveiller, les autorités militaires finiront bien par découvrir toutes les mauvaises opérations auxquelles se sont livrés des mercantis: peut-être en examinant attentivement les comptes trouveront-elles d'illicites bénéfices réalisés, il y a quelques mois, par des fournisseurs qui coopérèrent aux réquisitions des denrées.

La fortune ne vient pas en dormant, sans doute, mais il est des individus qui pour avoir beaucoup veillé n'ont pas perdu leur temps.

Parfois, des exemples, comme ceux que nous citons ci-dessus, viennent démontrer la peu scrupuleuse attitude de fournisseurs, demain gros commerçants ou beaux rentiers au portefeuille bourré de billets de mille indûment amassés.

Qu'une pareille clique dont on trouve des échantillons partout, bande de trafiquants à la hausse, d'exploiteurs, de profiteurs soit le plus possible démasquée et frappée: personne n'élèvera la voix pour l'excuser et la défendre.

Mais pendant ce temps, ce sont les contribuables et les consommateurs qui paient.

L. B.

UNE SEULE FRANCE

M. le Ministre de la guerre vient de lancer la circulaire qui suit :

Mon attention a été appelée à plusieurs reprises sur les appréciations désobligeantes et les sarcasmes émis à l'adresse de certaines unités, en raison soit du numéro qu'elles portent, soit de la région d'où sont originaires les hommes qui la composent.

Ces propos outrageants sont encore plus regrettables lorsqu'ils sont proférés par des gradés et surtout par des officiers.

A l'heure où tous les corps, sans exception, rivalisent de dévouement, où les actes d'héroïsme se multiplient sur toutes les parties de notre front, provoquant non seulement la légitime admiration de la nation, de nos alliés, mais encore celle de l'adversaire, de tels écarts de langage revêtent un caractère d'injustice qui ne peut que porter atteinte à l'esprit de discipline et d'étroite solidarité qui anime nos combattants en face de l'ennemi.

Il ne vous échappera pas qu'il est indispensable de ne tolérer dans les corps et services sous vos ordres aucune réflexion de nature à troubler la concorde et l'union qui règnent dans les rangs de l'armée.

C'est au cadres à donner tout d'abord l'exemple en s'abstenant de toute allusion malveillante à l'adresse d'autres unités, en raison d'opérations sur lesquelles ils n'ont généralement que des renseignements erronés.

Il est encore de leur devoir le plus strict de tenir la main à ce que les soldats sous leurs ordres ne se livrent pas à des polémiques de cette nature, dont le moindre inconvénient est de provoquer de fâcheuses rivalités.

J'espère qu'il vous suffira de rappeler aux troupes et services relevant de votre commandement les conséquences regrettables de semblables errements pour qu'ils cessent aussitôt, sinon il vous appartiendra de sévir avec la plus extrême vigueur, comme je le ferai moi-même, à l'égard des militaires de tous grades qui se rendraient coupables d'outrages ou de réflexions du genre de ceux visés dans la présente dépêche.

A. MILLERAND.

Blessé à l'ennemi

Parmi nos compatriotes blessés à l'ennemi, nous relevons le nom de Lamothe Jean, ancien élève du lycée Gambetta.

Lamothe a été blessé à la tête, à l'épaule, au côté droit, à une main et à un pied.

Nous formons des vœux pour le prompt rétablissement de notre jeune compatriote.

Les Retrouvés

Parmi les soldats qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons le nom de Cellier (Emile), du 83e d'infanterie, de Condat.

Les renards à deux pattes

La volaille est chère, à cette époque, et certains gourmets ne pouvant s'en payer souvent, ont pénétré dans le poulailler de M. R... demeurant route de Lalbenque.

Les renards à deux pattes ont râflé poules, coqs, poulets, après avoir fracturé les solides portes du poulailler.

Plainte a été déposée à la gendarmerie qui procède à une enquête.

Le contrôle des lettres du front

Il est indispensable que le contrôle des lettres soit assuré même dans le cas où les correspondances sont soumises à un retard systématique. Il ne s'agit pas seulement, en effet, de retarder l'arrivée, soit à l'intérieur, soit à l'étranger, des renseignements pouvant intéresser l'ennemi, mais aussi de pouvoir poursuivre, le cas échéant, les propagateurs de fausses nouvelles ou les personnes donnant des renseignements sur la situation militaire.

Les permissions

On a fait courir le bruit que les permissions étaient refusées aux hommes servant dans les places. Ce bruit ne repose sur aucun fondement ; les garnisons des places sont traitées exactement sur le même pied que les armées. (*Officiel*)

La classe 1893 territoriale

Des instructions ont été données pour que les R. A. T. en service dans les corps actifs ou de réserve soient affectés aux formations territoriales les plus proches ou au service des étapes.

Les territoriaux de la classe 1893 n'ont pas été admis en principe à bénéficier de cette disposition. Toutefois certains d'entr'eux, reconnus non susceptibles de rendre d'utiles services dans les corps actifs ou de réserve, en raison de l'insuffisance de leur instruction ou de leur inaptitude, seront versés dans la territoriale

Les anciens exemptés et les inaptes soumis à la visite des trois médecins.

Les anciens exemptés classés dans le servive auxiliaire par les conseils de revision de la classe 1915, bien qu'incorporés après le 1er janvier 1915, doivent, s'ils n'ont pas subi la visite des trois médecins, la subir au moins une fois.

Les hommes des bataillons d'étapes de la zone des armées reconnus inaptes définitifs par la commission des trois médecins doivent être aussi examinés tous les deux mois par la commission des trois médecins comme tous les inaptes.

L'inscription des fils d'étrangers de la classe 1917

Aux termes de la loi sur le recrutement de l'armée, tous les individus ayant acquis la nationalité française, d'une façon définitive, notamment les mineurs, au nom desquels une déclaration a été souscrite par leur père, doivent être inscrits sur les tableaux de recensement de la classe, immédiatement formée après leur changement de nationalité. Or, li s'est produit qu'un certain nombre de jeunes gens n'ont pu remplir les formalités prescrites qu'après la clôture des tableaux de recensement de leur domicile légal.

Après entente avec le garde des sceaux, le ministre de la guerre vient de décider que par mesure exceptionnelle, l'inscription des jeunes gens dont il s'agit pourrait être effectuée même après la clôture des tableaux de recensement et opérée, notamment à la séance du 24 juillet, date de la fin des opérations de la révision, de façon que ces jeunes gens, ayant acquis définitivement la qualité de Français, puissent être incorporés avec la classe 1917.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Billets spéciaux d'Aller et Retour collectifs pour familles de militaires entre gares des réseaux de l'Orléans, de l'Etat, du Midi et du P.-L.-M.

En vue de permettre aux familles d'accompagner ou d'aller visiter des militaires en congé de convalescence ou hospitalisés, ou mis en réforme à la suite de blessures, infirmités ou maladies contractées en campagne depuis la mobilisation, il sera délivré aux dites familles jusqu'au 30 septembre 1915 inclus, des billets collectifs spéciaux entre les gares des réseaux de l'Orléans, de l'Etat, du Midi et du P.-L.-M. et les gares d'un seul de ces réseaux.

Ces billets seront délivrés aux familles d'au moins 2 personnes, sous condition d'effectuer, soit sur un seul, soit sur plusieurs de ces réseaux, un parcours d'au moins 250 kilomètres (aller et retour compris) ou de payer pour cette distance. Ils seront valables jusqu'au 5 novembre inclus, quelle que soit l'époque de la délivrance.

Ils comporteront des réductions plus importantes que celles des billets collectifs actuellement existants, leur prix s'obtenant en ajoutant au prix de deux billets simples ordinaires au tarif plein pour la première personne, le prix d'un de ces billets pour la deuxième personne et la moitié de ce prix pour la troisième et chacune des suivantes.

La demande des billets devra être faite dans les délais fixés par le tarif. Ils ne seront délivrés que sur présentation d'une pièce justificative certifiant que les familles remplissent bien les diverses conditions indiquées ci-dessus.

Tous renseignements complémentaires sur ces billets seront fournis par les gares.

Amélioration des relations entre Paris et Toulouse-Rodez-Albi à dater du 15 juillet 1915.

A dater du 15 juillet le train express sur Toulouse qui quitte actuellement Paris-Quay d'Orsay à 19 h 20 et comporte deux parties, l'une passant via Montauban, l'autre via Capdenac, sera doublé.

Un premier train partant à 19 h. 20 assurera les relations avec Toulouse via Capdenac, arrivant à Limoges à 1 h. 49, à Brive à 3 h. 27, à Capdenac à 6 h. 09, à Toulouse à 10 h. 31 en permettant l'arrivée à Rodez à 9 h. 13 et à Albi à 9 h. 27.

Un 2e train partira à 19 h. 50 soit 30 minutes plus tard et assurera les mêmes relations via Montauban en arrivant à Toulouse à la même heure qu'actuellement soit à 7 h. 31 ; ce train comportera des voitures directes des 3 classes pour Toulouse, un wagon-lits jusqu'à Luchon et une voiture de 1re classe pour Cerbère.

En sens inverse et à dater du 15 juillet, un train de nuit Toulouse-Paris, via Capdenac, partira de Toulouse à 17 h. 15 pour arriver à Capdenac à 21 h. 25, à Brive à 0 h. 07, à Paris-Quai d'Orsay à 8 h. 33, soit avec un gain de 4 h. 05 sur les relations actuelles (départ de Toulouse 13 h. 10, arrivée à Paris 8 h. 33). Les départs d'Albi à 18 h. 20 et de Rodez à 16 h. assureront la correspondance avec ce nouveau train.

A dater du 15 juillet également, le train express Toulouse-Paris via Montauban, tout en partant de Toulouse à la même heure qu'actuellement soit 20 h. 20 arrivera à Paris avec un gain de 44 minutes soit à 7 h. 49. Ce train comportera des voitures directes des 3 classes en provenance de Toulouse, un wagon-lits en provenance de Luchon et une voiture de 1re classe en provenance de Cerbère.

Bibliographie

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 17 juillet

Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

PARTIE LITTÉRAIRE

Gabriel Hanotaux, de l'Académie française, la durée de la guerre et l'opinion. — Raphaël Georges-Lévy, de l'Académie des sciences morales et politiques, versons notre or à la Banque de France.

Enquête de la Revue Hebdomadaire :

Christian Schefer, les lendemains de la guerre. — Vl. Les garanties nécessaires. — De Lanzac de Laborie, les causes de l'incendie. — Charles de Bordeu, la terre de Béarn (III). — Charles Epry, après la tourmente. — François le Grix, sur quelques livres de la guerre. — Alice Lamazière, la transfusion du sang. — René Moulin, l'opinion à l'étranger. — Général Humbel, les événements militaire de la semaine.

PARTIE ILLUSTRÉE

L'Instantané, partie illustrée de *la Revue Hebdomadaire*, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 18 JUILLET (22 h.)

En Artois, lutte d'artillerie assez violente autour de Souchez.

Un dizaine d'obus de gros calibre ont été lancés sur Arras.

⁂

Sur les Hauts-de-Meuse, vives actions d'infanterie. Nous avons, ce matin, par une contre-attaque, repris l'élément de tranchée que l'ennemi avait occupé hier sur la croupe sud du ravin de Sonvaux.

Au cours de la journée, une nouvelle attaque allemande, accompagnée de jet de liquides enflammés, a été repoussée.

Nous avons, au cours de ces combats, infligé à l'ennemi de très lourdes pertes et fait prisonniers deux officiers et plus de 200 hommes appartenant à trois régiments différents.

⁂

Rien d'important à signaler sur le reste du front.

⁂

Communiqué du 19 Juill. (15 h.)

(Transmis au " Journal du Lot " par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

En Belgique, L'ENNEMI A BOMBARDÉ CETTE NUIT ASSEZ VIOLEMMENT NOS TRANCHÉES DE ST-GEORGES AINSI QUE LE VILLAGE ET L'ÉGLISE DE BŒSINGHE.

⁂

En Artois, LES ALLEMANDS ONT LANCÉ, vers minuit, à l'ouest et au sud-ouest de Souchez, sur un front de 1.200 mètres, UNE ATTAQUE QUE NOUS AVONS REPOUSSÉE.

⁂

En Argonne, UNE ATTAQUE ALLEMANDE, dans la région de St-Hubert, A ÉTÉ REJETÉE.

⁂

Sur le front d'Apremont, lutte de bombes et de grenades, sans action d'infanterie.

⁂

En Lorraine, à Manhoue-sur-Seille et aux lisières sud et est de la forêt de Parroy, ON SIGNALE QUELQUES COMBATS D'AVANT-POSTES OU NOUS AVONS EU L'AVANTAGE.

⁂

Nuit calme sur le reste du front.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 12 h. 35

Sur le front Russe

La bataille fait rage partout

Les Russes résistent avec succès aux attaques et repoussent vaillamment la poussée ennemie

Sur plusieurs points ils font de nombreux prisonniers

De Petrograd (OFFICIEL) :

La bataille a atteint sa plus grande intensité, le 17.

Entre la Vistule et le Bug, nous repoussons vaillamment la poussée ennemie.

Dans la région de Lublin, nombreuses attaques, principalement dans la région de Vilkolaz où, pendant la journée, nous repoussons DIX attaques.

Sur les rives gauche et droite de la Vieprz, entre Goutchva et le Bug, nous repoussons de violentes attaques.

Sur le Bug, nous repoussons l'ennemi qui tentait de passer le fleuve.

⁂

Au nord :

Dans la région Riga-Chavli, l'offensive ennemie continue. Nous avons fait 500 Allemands prisonniers.

Dans la région de Prasnysch, l'ennemi poursuit son offensive sur un large front. Nous nous concentrons sur des positions plus proches de la Narew.

Sur le Dniester, nous faisons DEUX MILLE prisonniers Autrichiens.

⁂

LE CONFLIT GERMANO-AMÉRICAIN

L'attaque de l' « Orduna » indigne les Yankees

On mande de Cornish :

Le Président Wilson, parti pour Washington, arrivera aujourd'hui.

Les Américains sont vivement indignés de l'attaque de l'*Orduna*.

Cet attentat rendra difficile au Président une attitude indulgente à l'égard de l'Allemagne.

— Berlin attend la réponse Américaine pour la fin de la semaine.

⁂

EN GRÈCE

D'Athènes :

Tout porte à croire que le décret prorogeant l'ouverture de la Chambre au 20 août sera promulgué aujourd'hui ou demain.

⁂

LE DÉPIT DES BOCHES

De Lausanne :

La presse allemande constate avec dépit l'enthousiasme qui salue le retour d'Edward Grey, montrant que l'Angleterre est bien décidée à poursuivre la guerre jusqu'au bout.

⁂

La bière mesurée aux Teutons

De Munich on annonce que la consommation de la bière est interdite, dans les établissements publics, avant 5 heures du soir.

⁂

L'activité autour de Varsovie

On mande de Petrograd :

Une activité incessante règne au sud-est de Varsovie, où les Allemands concentrent, hâtivement, de nombreuses troupes. Les Germains craignent que les Russes amènent des renforts avant qu'ils ne soient prêts.

⁂

Dans les Dardanelles

D'Athènes :

La bataille continue dans la presqu'île.

Les alliés attaquent violemment toute la ligne.

Les pertes ottomanes sont très lourdes.

⁂

LA GRÈVE ANGLAISE

De Londres :

Les mineurs du Pays de Galles accepteront l'arbitrage.

Le Cabinet se réunira aujourd'hui pour examiner la situation créée par la grève.

Le Gouvernement n'abandonne pas l'espoir d'un prompt règlement.

PARIS-TELEGRAMMES.

⁂

Les nouvelles de Russie sont rassurantes.

La bataille fait rage, mais il semble que nos alliés résistent avec succès partout, en dépit d'attaques violentes et répétées. Au nord seulement, ils perdent un peu de terrain.

Il semble, en outre, que l'effort suprême des Barbares, qui s'est produit le 17, n'a pas atteint le but rêvé ; les jours qui vont suivre devraient mettre nos amis en mesure de rejeter la horde !...

Au sud, sur le Dniester, les Russes font 2.000 prisonniers. L'action est donc favorable pour eux dans ce secteur.

⁂

Les Américains sont indignés de l'attaque de l'Orduna. Cela ne va pas faciliter la tâche du Président Wilson dont on attend la réponse avec quelque curiosité.

⁂

L'acte paraît consommé. M. Gounaris se moque de la volonté du peuple Hellène, il entend conserver le pouvoir. Reste à savoir quelle sera l'attitude du pays.

⁂

Bonnes nouvelles également des Dardanelles. L'action est toujours intense. Il n'est pas possible que le succès ne réponde pas à nos efforts répétés et heureux.

⁂

Le Gouvernement anglais espère solutionner rapidement le mouvement des mineurs Gallois. Ce serait heureux.

Pas d'action générale. Plusieurs actions locales où nous avons l'avantage.

Les Allemands tentent deux attaques, ils sont deux fois repoussés.

Leurs tentatives restent donc invariablement infructueuses.